

Messe de Pâques : homélie de Mgr Gilbert Aubry (12/04/2020)

Mot d'ouverture :

Bonjour à vous tous qui êtes devant votre télévision pour participer à cette eucharistie grâce à Réunion la 1^{ère} et devant votre poste de radio grâce à Arc-en-ciel. Je salue aussi nos frères et sœurs de l'île Maurice et des autres Départements d'Outre-mer.



Dans cette messe de Pâques, nous prions pour toutes les familles de La Réunion. Nous avons une pensée spéciale pour les malades du Covid-19, pour leurs familles. Nous disons aussi notre reconnaissance et notre soutien à tout le personnel soignant du CHU, des autres hôpitaux, des cliniques et autres structures médicales. Vous êtes un peu les anges gardiens de notre population avec les forces de l'ordre et les pompiers. Que Dieu bénisse aussi ceux qui déploient une activité essentielle, une recherche, une inventivité pour que la vie soit possible pour tous avec la coordination de l'Etat et de nos deux grandes collectivités de la Région, du Conseil Départemental, des autres collectivités. Gardons-nous bien d'oublier ceux qui sont au chômage ou les sans-domicile-fixe. Il y a aussi les prisonniers et les personnels des établissements pénitentiaires. Nous demandons au Seigneur de vous bénir déjà maintenant. Nous lui demandons aussi de nous pardonner nos faiblesses, nos fautes et nos péchés et que nous soyons plus actifs et solidaires pour être davantage des frères et sœurs en

humanité sous le regard de Dieu.



Proclamation de l'Évangile par le Diacre Expédit Albaret.

Homélie

PAQUES de LUMIERE ET d'ESPERANCE (Jn 20,1-9) !

Chers frères et sœurs en Jésus-Christ,

Chers frères et sœurs en humanité,

Debout au pied de la croix se tenaient Marie, la maman de Jésus, femme forte de 48 ans au cœur déchiré uni au cœur transpercé de son Fils. Saint Jean est tout près d'elle. Il y a aussi Marie femme de Cléophas et Marie-Madeleine. Marie-Madeleine dont nous parle saint Jean aujourd'hui dans son Évangile.

Marie-Madeleine. Qui est Marie Madeleine ? Une femme pécheresse, provocatrice et tourmentée qui avait été délivrée des chaînes des démons de sa luxure par Jésus. Saint Jean et Marie-Madeleine sont vraiment attachés à la personne de Jésus. L'un rayonne l'innocence et la fraîcheur d'un jeune homme encore pur dans sa grâce d'aimer. L'autre, c'est la femme transfigurée, choisie par Dieu pour être la messagère de la résurrection, une flamme d'amour capable de déchirer les ténèbres des soi-disant bonnes consciences et des a priori.

Marie-Madeleine est secouée par le tourbillon d'événements qui gravitent autour de la mort de Jésus : la souffrance du Maître et

de Marie, la trahison des disciples, les ténèbres qui écrasent la ville de Jérusalem, le tremblement de terre, le bouleversement de la nature. Son cœur est polarisé vers le cœur de Jésus. Elle veut prier à son tombeau. Elle y va. Seule.

Stupeur ! Le tombeau a été ouvert, la pierre a été roulée. Le tombeau est vide. Il n'y a personne dedans. Choc. Scandale. Elle va trouver Pierre et Jean : « *On a enlevé le Seigneur de son tombeau et nous ne savons pas où on l'a déposé* ». Pas possible. Sur le champ, les deux disciples courent haletants au tombeau. Et finalement, qu'est-ce qu'ils voient ? « *Les linges posés à plat ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place* ».



Qu'est-ce que cela veut dire ? On n'a pas pu voler le corps de Jésus comme le pensait Marie-Madeleine. Les voleurs seraient partis avec la dépouille telle qu'elle était, avec les linges, les bandelettes et le suaire. D'ailleurs, il y avait des scellés sur la porte du tombeau et les soldats montaient la garde. Ce que Pierre et Jean vivent en ce moment unique, ce qu'ils voient c'est la signature de Jésus lui-même : le tombeau vide et le linceul. D'ailleurs, Jésus avait dit « *Je suis la résurrection et la vie...* » (Jn 11,25)... en ressuscitant lui-même Lazare.

Pierre et Jean rentrent chez eux. Ils viennent de comprendre les paroles de l'Écriture selon lesquelles Jésus devait se relever d'entre les morts. Marie-Madeleine de son côté sera consolée par Jésus « *Femme, pourquoi pleures-tu ?* » Marie-Madeleine ne reconnaît Jésus que lorsqu'il l'appelle par son prénom. Miracle de la re-connaissance. Une mission est alors confiée à cette femme,

premier témoin de la résurrection : « *Va trouver mes frères et dis leur que je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu* ».

Ensuite, Jésus va multiplier ses apparitions : apparition aux disciples d'Emmaüs qui vont le reconnaître à la fraction du pain, les cœurs brûlants. La rencontre avec les dix disciples puis avec les onze, Thomas étant alors présent. Et voilà que le mystère de Pâques, avec l'Ascension et la Pentecôte, lance toute l'Eglise dans la mission : Allez ! « *Allez proclamer la Bonne Nouvelle... Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps* » (cf. Mth 28, 19-20).



Alors, aujourd'hui, recherchons à tout resituer dans l'amour de Dieu avec le Christ. Si nous vivons par Lui, avec Lui en en Lui Jésus-Christ ressuscité, nous accueillons l'Esprit-Saint qui nous arrache aux ténèbres. Nous pouvons lutter contre le Mal. Le chemin de l'Espérance s'ouvre au cœur même de nos difficultés. Une porte s'ouvre qui nous fait sortir de nos tombeaux. La Lumière de Pâques rejaillit sur toute la vie. Elle nous donne la force d'aimer comme Jésus nous aime. Jusqu'au bout de l'amour. Nous sommes capables de faire attention les uns aux autres, de devenir solidaires, de nous soutenir les uns les autres, surtout en cette période de Covid-19. Appliquer les gestes barrière, vivre le confinement de manière stricte, c'est protéger la vie, c'est faire réussir la vie. Nous devenons les uns avec les autres la signature de Jésus dans l'Esprit de communion. Jésus est vraiment le Vivant de toute vie.

Dieu remet notre île entre nos mains. Et nous mettons nos mains

dans les mains du Christ Ressuscité. Nous sommes sûrs que Dieu ne nous lâchera pas. Avec Lui, nous remporterons la victoire. Oui, le Christ est vraiment ressuscité. Je vous souhaite Pâques de Lumière et d'Espérance à vous et à tous ceux qui vous sont chers. Amen.

Monseigneur Gilbert AUBRY



« Christ est Ressuscité, pour donner la vie au monde ! » (Jn 20,1-9 ;

Dimanche de Pâques – D. Jacques FOURNIER)

« *Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau* » de Jésus « *de grand matin* »... Nous sommes donc ici au matin d'un lendemain de sabbat (samedi), ce qui correspond aujourd'hui à notre Dimanche.



La veille de ce sabbat, un vendredi donc, Jésus était mort sur une croix à l'heure où l'on égorgait dans le Temple de Jérusalem tous les agneaux qui devaient être mangés lors de la fête de Pâque, qui tombait cette année-là un jour de sabbat. Jésus est bien « *l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* »

(Jn 1,29). « *Il a aboli le péché par son sacrifice* », écrira plus tard l'auteur de la Lettre aux Hébreux (Hb 9,26). Puis, « *ayant offert pour les péchés un unique sacrifice* », le sien, « *il s'est assis pour toujours à la droite de Dieu* », au jour de sa résurrection d'entre les morts (Hb 10,10), en « *Sauveur du monde* » (Jn 4,42)...

Et il ne cesse de nous dire et de nous redire : « *Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin mais les malades. Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs, au repentir* » (Lc 5,31-32). Alors, puisque le péché ne sème derrière lui que « *souffrance et angoisse* » (Rm 2,9), « *si quelqu'un a soif* », soif de vrai Bonheur, de vraie Vie, « *qu'il vienne à moi et qu'il boive celui qui croit en moi ! Comme il est écrit : De son sein couleront des fleuves d'eau vive. Il parlait de l'Esprit* », l'Esprit de Lumière et de Vie, « *que devaient recevoir ceux qui croient en lui* » (Jn 7,37-39).

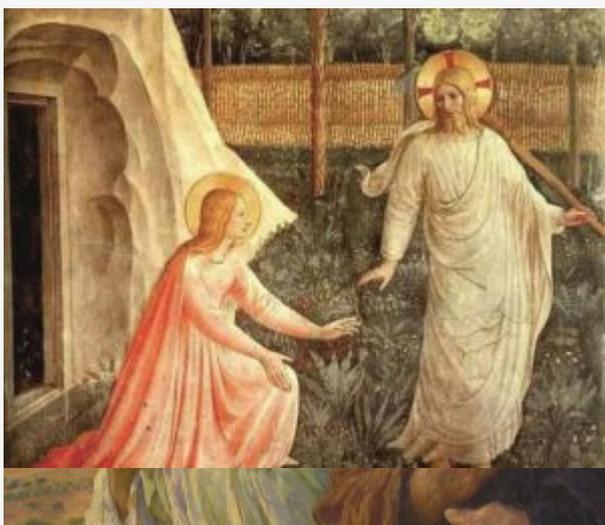
Tel est le cadeau offert désormais aux pécheurs qui jour

après jour, se détournant de leurs péchés et de leurs misères, avec le secours de sa grâce, se tournent de tout cœur vers le Christ Ressuscité, « *Sauveur du monde* », Lui qui offre inlassablement « *le pardon des péchés* » (Lc 1,76-79) à tous les cœurs repentants, en leur communiquant au même moment tout ce dont ils étaient privés par suite de leurs fautes : la Plénitude de sa Vie, de sa Lumière et de sa Paix... « *Le salaire du péché, c'est la mort. Mais le Don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle, dans le Christ Jésus notre Seigneur* » (Rm 6,23).



En s'approchant du tombeau de Jésus, Marie de Magdala « *s'aperçoit donc que la pierre avait été enlevée* »...Il est ouvert ! Elle n'entre pas et « *court alors trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait* », certainement St Jean, « *et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé. »*

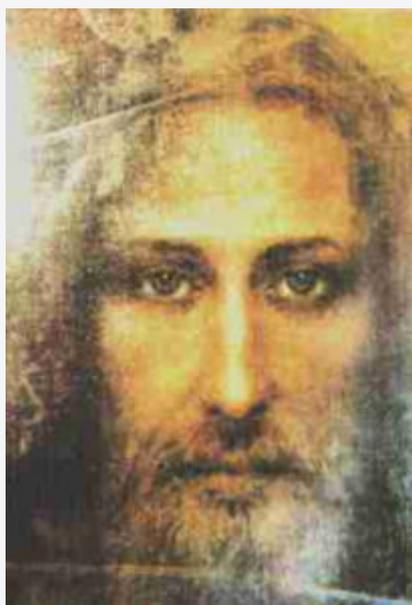
« *Simon Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait* », se mettent donc à courir vers le tombeau. Jean, certainement plus jeune, arrive le premier. Mais il n'entre pas. Il attend Pierre, et il le laisse entrer à l'intérieur... Tous les deux constateront ensuite qu'il était vide, « *les linges gisant à terre, ainsi que le suaire qui avait recouvert sa tête, non pas avec les linges, mais roulé à part, dans un endroit* », celui qu'il occupait en fait sur la tête de Jésus. Lors de la résurrection, le corps a comme disparu, et les linges qui l'entouraient se sont tout simplement affaissés, gardant la place qu'ils occupaient sur le corps de Jésus... Bref, si l'on avait voulu prendre son corps et lui seulement, il aurait fallu dénouer tous les linges, et les laisser en vrac sur le sol. Ce qui n'était pas le cas. C'est ce que St Jean constate : « *Il vit et il crut* » (Jn 20,1-10).



dans une tout autre condition... Et ce n'est que lorsqu'il va l'appeler par son nom, « *Marie !* », que Marie Madeleine va le

Juste après ce récit, et donc toujours « *le premier jour de la semaine* », nous voyons Marie Madeleine rencontrer le Christ dans sa condition nouvelle de Ressuscité. Cela ne fait que trois jours qu'elle ne l'a plus vu, mais elle ne le reconnaît pas immédiatement. C'est pourtant bien le même, mais il est maintenant

reconnaître : ce « tout autre », apparemment inconnu, connaît son nom, et sa Parole a la même résonance au plus profond de son cœur que toutes celles qu'elle a déjà entendues de Jésus... *« Tu as les Paroles de la vie éternelle »* (Jn 6,68)... Son amour le reconnaît : c'est Lui ! *« Rabbouni ! »*, *« mon Maître ! »* *« Ne me touche pas »*, lui répond Jésus, *« car je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va trouver mes frères et dis-leur : je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu »*. Et c'est bien ce qu'elle fera...



Et le Christ se manifestera à eux... *« Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie ; – car la Vie s'est manifestée : nous l'avons vue, nous en rendons témoignage et nous vous annonçons cette Vie éternelle, qui était tournée vers le Père et qui nous est apparue – ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi soyez en communion avec nous. Quant à notre communion, elle est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ »* (1Jn 1,1-3).

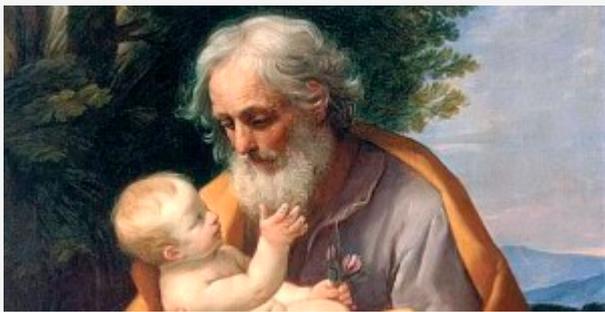
C'est pour faire mémoire de cet événement unique, la Résurrection du Christ, que la communauté chrétienne tout entière est invitée à se rassembler, notamment le Dimanche, autour de son Seigneur, pour le rencontrer dans la foi, dans un cœur à cœur où il s'agira de « vivre » d'une vie nouvelle, de « voir » une réalité spirituelle, invisible à nos seuls yeux de chair, et d'« entendre » résonner à nos cœurs cet éternel « je t'aime » que le Père du ciel, « le Père des Miséricordes » (2Co 1,3), ne cesse d'adresser à chacun de ses enfants, et donc à tous les hommes... *« Heureux alors vos yeux parce qu'ils voient ; heureuses vos oreilles parce qu'elles entendent. En vérité je vous le dis, beaucoup de prophètes et de justes ont souhaité voir ce que vous*

voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu ! » (Mt 13,16-17).



Il s'agit donc « d'entendre », dans le silence de nos cœurs, ce « Je t'aime » que le Père dit déjà à tout homme, puisque nous avons tous été créés par amour... Il ne peut en être autrement, puisque « Dieu Est Amour » (1Jn 4,8.16). Et ce « je t'aime » ne cesse de retentir, d'une manière ou d'une autre, tout au long de nos existences... « Le

Père lui-même nous aime », nous dit Jésus. Et il faut que « le monde reconnaisse que tu les as aimés comme tu m'as aimé », dit-il encore (Jn 16,27 ; 17,23). Mais comment le Père aime-t-il le Fils ? En se donnant à Lui de toute éternité, gratuitement, par amour : « Le Père aime le Fils et il a tout donné en sa main » (Jn 3,35), tout ce qu'Il Est, tout ce qu'il a (Jn 16,15 ; 17,10). Et c'est par ce Don total de Lui-même qu'il l'engendre en Fils, « Dieu né de Dieu, Lumière née de la Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu » (Crédo).

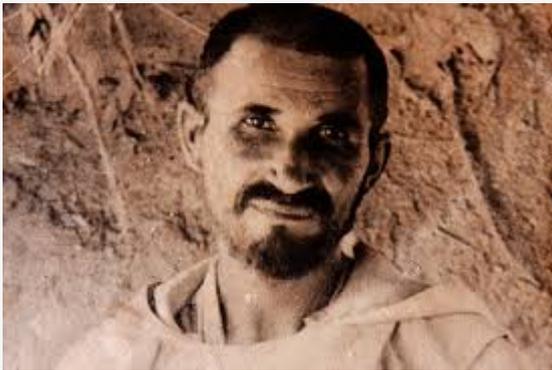


Le Père aime chacun d'entre nous « comme » il aime le Fils de toute éternité ? Cela signifie que le Père ne cesse de proposer à nos cœurs et à nos vies ce même Don qu'il fait au Fils de toute éternité, un Don par lequel il

l'engendre en Fils « de même nature que le Père » (Crédo). Telle est l'aventure qui nous est proposée : accueillir nous aussi, dans notre condition de créatures, ce Don de Dieu, ce Don du Père, et il aura en nous les mêmes effets que ceux qu'il a dans le Fils de toute éternité : il nous engendrera nous aussi à la Plénitude même de Dieu, nous donnant de participer par grâce à ce que Dieu Est

par nature de toute éternité (2P 1,3-4)... Nous vivrons alors de sa Vie, nous nous réjouirons de sa Lumière, nous connaîtrons sa Paix qui est Plénitude de Joie, de Bonheur profond... Alors, la volonté de Dieu sera accomplie sur chacun d'entre nous... Il suffit que nous acceptions de nous laisser aimer tels que nous sommes, laissant le Christ Sauveur du monde, le Christ médecin, accomplir en nous son œuvre de salut...

D. Jacques Fournier



Prions avec Charles de Boucaud, en pensant, en cette période de pandémie mondiale, à tous ceux et celles qui connaissent l'épreuve de la maladie, et à tous ceux et celles qui, chaque jour, se donnent sans compter pour les soigner...

Mon Père, je m'abandonne à Toi, fais de moi ce qu'il Te plaira.

Quoi que Tu fasses de moi, je Te remercie, je suis prêt à tout, j'accepte tout.

Pourvu que ta volonté se fasse en moi, en toutes tes créatures, je ne désire rien d'autre mon Dieu.

Je remets mon âme entre tes mains.

Je Te la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de mon cœur,

parce que je T'aime,
et que ce m'est un besoin d'amour de me donner,
de me remettre entre tes mains sans mesure,
avec une infinie confiance, car Tu es mon Père.

« Il n'est pas ici, car il est
ressuscité ! » (Mt 28,1-10 ; Dimanche
de Pâques – Francis COUSIN)

La veille du sabbat, le vendredi que nous appelons saint, Jésus meurt sur la croix. Premier jour.

Le samedi, jour du sabbat, fête de la paque juive. Deuxième jour.

Le premier jour de la semaine, celui que nous appelons Dimanche, le jour du Seigneur, Jésus ressuscite. Troisième jour.

« Le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes, ils le condamneront à mort et le livreront aux nations païennes pour qu'elles se moquent de lui, le flagellent et le crucifient ; le troisième jour, il ressuscitera. » (Mt 20,18-19)

Des trois évangiles synoptiques, Matthieu est le seul à mettre son récit dans un style apocalyptique, aussi bien pour le vendredi saint que pour la Pâques. Le vendredi, si tous les trois auteurs parlent des ténèbres qui recouvre la terre de la sixième heure (midi) à la neuvième heure (15 h), et du voile du temple que se déchire de haut en bas, Matthieu est le seul à parler d'un tremblement de terre : *« **la terre trembla** et les rochers se fendirent. Les tombeaux s'ouvrirent ; les corps de nombreux saints qui étaient morts ressuscitèrent, et, sortant des tombeaux après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la Ville sainte, et*

se montrèrent à un grand nombre de gens. » (Mt 27,51-53). De même le jour de Pâques : « *Et voilà qu'il y eut un **grand tremblement de terre**; l'ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus.* ». C'est le signe de la manifestation la présence de Dieu, comme ce fut au mont Sinaï avec Moïse (Ex 19,18) ou à l'Horeb avec Elie (1R 19, 11-12).

Il est aussi le seul à parler de femmes qui viennent le matin de Pâques, *Marie-Madeleine et l'autre Marie* (Laquelle ?), non pour faire l'embaumement du corps de Jésus, mais simplement pour **voir** le tombeau, les mêmes qui étaient restées là, « *assises en face du sépulcre* », le vendredi. Comme nous le faisons quand nous ''rendons visite'' à nos proches dans un cimetière.

Que dit cet ange musclé qui roule la pierre du tombeau et saute dessus ? « **Il n'est pas ici**, car il est ressuscité, comme il l'avait dit. **Venez voir** l'endroit où il reposait. Puis, vite, **allez dire** à ses disciples ... »

Il demande aux femmes, d'abord de **l'écouter**, puis de vérifier ses dires en **regardant**, et enfin, en urgence, vite, d'aller annoncer la nouvelle aux disciples, de **partager** ce qu'elles viennent de vivre.

On remarquera que c'est un petit peu ce que nous vivons à la messe : on commence par **écouter** la Parole de Dieu et son explication, puis nous **voyons** (dans la foi) le pain et le vin changés en corps et sang du Christ, et ensuite nous sommes invités à aller **partager** notre foi avec ceux que nous rencontrerons (sans le critère d'urgence ..., mais ...).

Ce qui n'est pas tellement surprenant puisque la messe est le « *mémorial de la passion et de la **résurrection** de Seigneur.* » (CEC 1330)

Mais ce Jésus qui « *n'est pas ici* », il n'était pas bien loin, puisque, à peine les femmes parties du tombeau, « *remplies à la fois de **crainte** (de Dieu, et non pas peur) et d'une grande **joie*** », voilà qu'au détour du chemin, elles se trouvent nez à nez face à

lui : « *Soyez sans crainte (sans peur), allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront.* »

C'est la première fois que Jésus utilise ce vocabulaire (*mes frères*) en parlant de ses disciples. Peut-être utilise-t-il ce terme en pensant à ce qu'il a dit à sa mère Marie et à Jean sur le bois de la croix : « *Voici ta mère ... voici ton fils* » (Jn 19, 26-27) ...

Jésus est vraiment vivant, les femmes l'ont vu, l'ont touché, se sont prosternés devant lui ...

Et il est toujours vivant, comme il l'a dit : « *je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.* » (Mt 28,20)

Jésus est ressuscité, il est toujours vivant. Soyons dans la joie. Alléluia !

Jésus est ressuscité

par la volonté de son Père.

La vie a vaincu la mort.

Il nous ouvre le chemin vers son Père.

Soyons dans la joie.

Alléluia !

Francis Cousin

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre suivant :

Prière dim Pâques A

Homélie du Père Pascal CHANE TENG (Messe télévisée du Dimanche des Rameaux, 5 avril 2020)

**Commençons par une petite histoire pour les enfants
afin de vous présenter cette Semaine Sainte qui
commence,
puis nous dirons quelques mots aux adultes :**



Un auteur chrétien nous raconte qu'une nuit,
il eut un beau rêve.

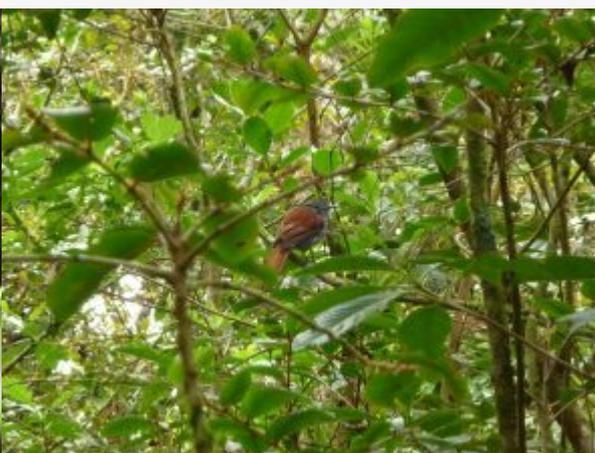
Il vit une foule d'oiseaux qui volaient dans tous les sens,



Sous un énorme filet tendu au-dessus du sol.

Sans cesse, ces oiseaux s'envolaient, heurtaient le filet et retombaient à terre.

Un spectacle triste.



Or, voici qu'un oiseau, apparemment comme tous les autres, s'élança à son tour. Il s'obstina à lutter contre le filet,



A pincer du bec une maille qu'il ne lâchait plus.

Il se blessait et le sang coulait.

Mais soudain, il réussit à casser le filet en ce point précis
et s'élança aussitôt vers le ciel.



Alors, tout le peuple des oiseaux poussa un grand cri,

Et dans un bruissement d'ailes innombrables,

ils se précipitèrent tous par le trou.

Et cela fit tant de bruit que je me suis réveillé.



Vous l'avez sûrement compris : cet oiseau libérateur, c'est Jésus.

Le filet, c'est tout ce qui veut nous rendre triste.

Ce qui était impossible est devenu possible : le filet du mal a

été cassé.

Ce que Jésus a fait, c'est pour nous sauver par amour.

En cette Semaine Sainte qui commence avec la messe des Rameaux, 2 événements d'amour vont attirer notre attention, c'est là le cœur et l'originalité de notre foi.



1^{er} événement d'amour : le Vendredi Saint, le combat de Jésus sur la Croix.

Pourquoi ? Dieu sait que 2 malédictions veulent nous détruire :

La mort et la violence.

Dieu choisit de batailler en personne contre ces 2 malédictions

Pour les renverser et les transformer en vie éternelle et en bénédiction.

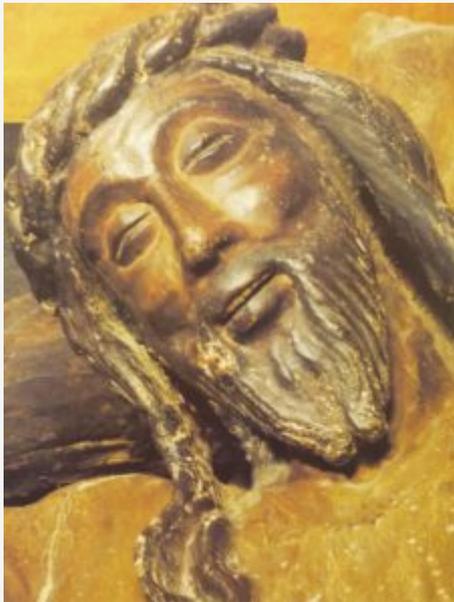
Notre vie, qu'elle soit santé ou maladie, n'est jamais pour la mort,

Mais pour la gloire de Dieu.

Toute la Bible raconte ce défi de Dieu pour libérer, consoler, guérir.

Ce combat va atteindre son sommet avec Jésus qui va finalement gagner.

C'est pourquoi le chrétien est foncièrement optimiste, car Dieu est plus fort que le mal.



D'autre part, il y a une originalité : qui entre dans ce combat ?

C'est Dieu en personne.

Si Jésus n'est pas Dieu, il ne peut pas nous sauver, il ne sert à rien.

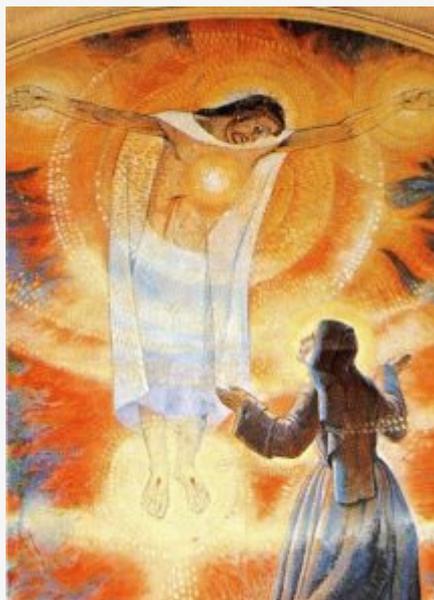
Dans notre foi, Jésus n'est pas seulement l'envoyé de Dieu le Père.

Il est Dieu lui-même qui s'engage en personne à nos côtés.

D'ailleurs, dans le chapelet, nous disons « Sainte Marie Mère de Dieu, priez pour nous »

Dieu se rabaisse à notre niveau pour affronter le mal qui veut nous détruire.

En devenant homme, Dieu partage notre mort sur la Croix.



C'est de la folie de croire cela, mais c'est la folie de l'amour de Dieu :

aimer jusqu'à l'extrême.

Ste-Thérèse de Lisieux traduit ce don absolu de Dieu ainsi :

aimer, c'est tout donner, et se donner soi-même.



Ce don total de Jésus nous met en lien direct avec toutes les personnes qui

Accomplissent une mission de service public ou privé dans la crise actuelle,

parfois avec risque.



Pour nous, ces personnes sont d'autres Jésus Christ

Car elles font comme Jésus : se donner corps et âme.

Quand nous voyons ces héros du quotidien,

Nous pouvons dire que nous avons vraiment Jésus en face de nous !



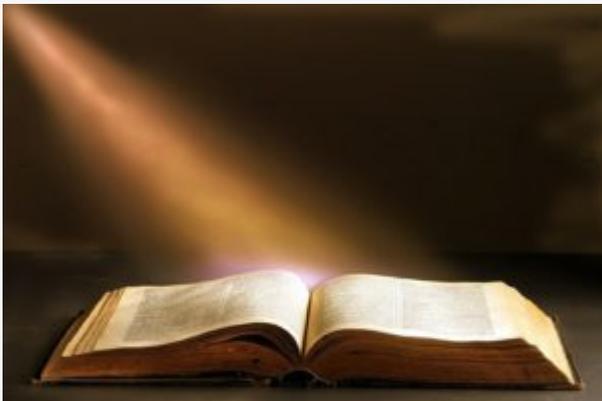
2^e événement d'amour pour cette Semaine : Le Jeudi Saint.

Jésus crée la messe. Autre folie d'amour de Dieu.

Dans la messe, Jésus nous donne sans cesse la puissance de la Parole de Dieu

Pour nous soutenir et nous sauver aujourd'hui.

La communion se vit déjà dans la communication et dans le contact avec la Parole de Dieu.



Puis la communion se poursuit dans l'hostie où

Jésus donne réellement sa chair à manger.

Nous ne faisons pas de la dînette dans la 2^e partie de la messe.

Nous ne mangeons pas un pain béni souvenir, ni un pain symbolique.

Rappelons la phrase de Ste-Thérèse de Lisieux :

Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même.

Alors Dieu-Jésus invente une méthode révolutionnaire pour agir et nous sauver :

Donner réellement sa chair à croquer, il entre ainsi dans nos corps et dans nos âmes.



D'où les miracles que Dieu donne à travers l'hostie.

C'est ce que nous essayons de faire découvrir aux parents et aux enfants

Qui se préparent à la 1^{ère} communion.

Nous pouvons relire St Jean chapitre 6 pour mieux découvrir cette méthode de Jésus.



Pour résumer, cette Semaine, entrons dans le combat et dans l'amour de Jésus !



P. Pascal CHANE TENG

Dimanche des Rameaux – Francis COUSIN

Dimanche 5 avril 2020 – Dimanche des Rameaux et de la Passion –
Année A

**Évangile selon Saint Matthieu 21, 1-11 –
26,14-27,66**

« *Joie ... Peur ... Espérance ...* »

En ce dimanche, deux passages d'Évangile, dans des tons très différents.

L'un en dehors de l'église, en préambule, avec la procession des rameaux, joyeux, voire triomphal.

L'autre, à sa place habituelle dans la célébration, méditatif, triste.

Circonstance particulière cette année, nous n'aurons pas la bénédiction des rameaux, et nous participerons à la célébration devant notre poste de télévision ...

Et il sera sans doute bien difficile de manifester et montrer cette joie de l'entrée de Jésus à Jérusalem.



« *Montant alors à Jérusalem, Jésus prit à part les Douze disciples et, en chemin, il leur dit : ''Voici que nous montons à Jérusalem. Le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes, ils le **condamneront à mort** et le livreront aux nations païennes pour qu'elles se moquent de lui, le flagellent et le crucifient'' ...* » (Mt 20,17-19).

Mais les apôtres n'ont pas fait un compte avec cette annonce ! Pire, ils cherchaient ils cherchaient même les places d'honneur ! Jésus est obligé de rectifier : « *Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur (...). Ainsi, le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et **donner sa vie en rançon pour la multitude.*** » (Mt 20,26-28).

Aussi, quand Jésus fait venir une ânesse et son petit pour entrer dans Jérusalem, ils se sont souvenus de la prophétie de Zacharie et de l'humilité demandée par Jésus, ... mais ils ont oublié la fin de la phrase !

Et c'était la fête, la joie. Tout le monde chantait « *Hosanna au fils de David !* ». On mettait de manteaux par terre devant l'ânesse ! On agitait des branches d'arbres ! Les foules des disciples de Jésus marchaient devant lui, d'autres foules le suivaient ... **et Jésus était au milieu d'eux !** Déjà ! « *Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, **je suis là, au milieu d'eux.*** » (Mt 18,20). « *Et moi, **je suis avec vous** les jours jusqu'à la fin du monde.* » (Mt 28,20).

Par contre, les gens de Jérusalem ne semblaient pas le connaître : « *Qui est cet homme ?* », ce qui n'étaient pas le cas des scribes et des grands prêtres ...



Dans le récit de la Passion, on peut remarquer qu'il est pétri par la peur des différents participants, de manière différente pour chacun, mais toujours une peur, une inquiétude ... avec des résultats différents.

À commencer par **Jésus** qui « *commença à ressentir tristesse et **angoisse**.* » : « *il tomba face contre terre en priant, et il disait : 'Mon Père, s'il est possible, **que cette coupe passe loin de moi !**'* », et par trois fois il reprit cette même prière à son Père. Mais cette peur de ce qui va advenir fait le cœur de sa prière, et l'amour réciproque entre son Père et lui lui permet de dire : « *Cependant, non pas comme moi, je veux, **mais comme toi, tu veux.*** ». Jésus n'a pas fui devant sa peur, confiant dans l'amour de son Père, et il a **accepté de la traverser**, d'aller au-delà de sa peur humaine pour accepter sa mission divine.

Les **grands prêtres** qui voulaient tuer Jésus, mais « *pas en pleine fête, **de peur** qu'il n'y ait pas des troubles dans le peuple* » et qu'il n'y ait des représailles des Romains.

Peur du gouverneur romain, **Ponce Pilate**, à cause des songes de sa femme, qui propose un échange entre Jésus et Barabbas, mais finalement est obligé de condamner Jésus par **peur** d'un mouvement de

foule orchestré par les grands prêtres, ce qui serait mal vu de l'empereur à Rome. Il s'en lave les mains.

Peur des apôtres d'être arrêtés en même temps de Jésus : « *Alors tous les disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent.* ».

Peur de Pierre que refuse d'être assimilé à l'un des apôtres de Jésus, et qui le renie par trois fois : « *Je ne connaît pas cet homme.* ».

Peur de Judas qui reconnaît son erreur, mais qui ne sait comment en sortir : « *il se retira et alla se pendre.* »

Peur des soldats romains qui gardaient Jésus : « *Ils furent saisis d'une grande crainte et dirent : « Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu ! »* »

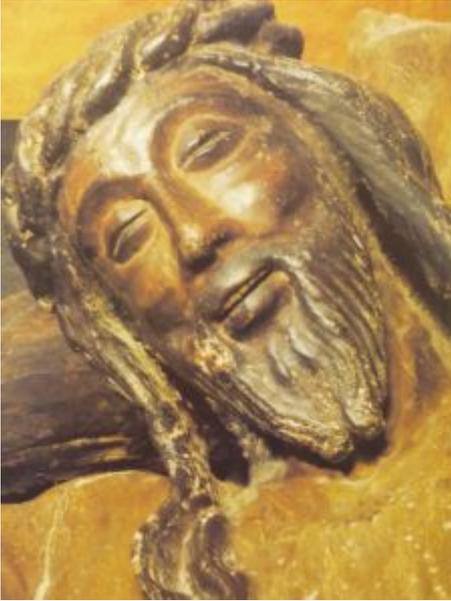
La peur est partout.

Et l'Espérance ?

On ne la trouve pas vraiment dans les textes de ce jour.

Et pourtant, elle aurait pu y être ... et peut-être y est-elle, mais cachée, insoupçonnée, dans le tréfonds du cœur de certains, principalement des femmes : « *Marie Madeleine et l'autre Marie étaient là, assises en face du sépulcre.* », présentes jusqu'au bout du jour ... Et sans doute aussi dans le cœur de la vierge Marie, mère de Jésus ...

Peut-être avaient-elles été plus attentives aux paroles de Jésus : « *Et le troisième jour, il ressuscitera.* » (Mt 20,19)



Joie ... Peur ... Espérance ...

Ces trois mots semblent aussi s'appliquer à la situation que nous vivons aujourd'hui avec la pandémie du Covid-19, même s'il serait préférable de remplacer le mot ''espérance'' par le mot ''espoir''.

Trois mots... trois temps ... avant, pendant, après ...

Avant : la joie, l'insouciance ... « *En ces jours-là, avant le déluge, on mangeait et on buvait, on prenait femme et on prenait mari, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; les gens ne se sont doutés de rien, jusqu'à ce que survienne le déluge qui les a tous engloutis : telle sera aussi la venue du Fils de l'homme.* » (Mt 24,38-39). On pourrait remplacer ''déluge'' par ''Covid-19'' ...

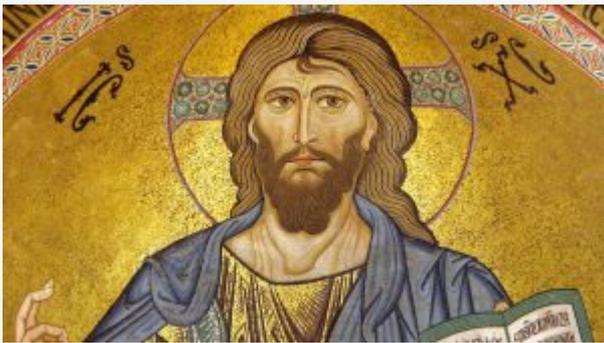
Pendant : La peur ! elle est partout, on se confine, on a peur d'attraper le virus, on se replie sur soi ... et en même temps on voit des gestes de solidarité qui se mettent en place un peu partout, on voit les personnels de santé, de maintien de l'ordre, qui, malgré leur peur, continuent à se mettre au service des personnes ... d'autres qui mettent leur ingéniosité ou leur savoir-faire au service des autres ...

Même peur ... et résultats différents ...

Et on voit aussi des irresponsables : « Hein ! Virus-là y fait pas peur à moins ! Mi crase à lu ! ».

Après ? On n'en est pas encore sorti, mais tout le monde à un **espoir** : ne pas être pris par le virus, ou d'autres personnes dans sa famille ou de ses amis, que les disfonctionnements apparus se résolvent, que l'on arrive à trouver un médicament ou un coquetel de médicaments pour contrer le virus, que la vie économique, sociale, familiale puisse revivre comme avant ... ou mieux qu'avant ...

Comme nous sommes toujours dans la période de peur, il y a un remède pour sortir de cette peur, et c'est Jésus qui nous le donne : « *Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation* », tentation du désespoir, tentation de pensées égoïstes, ...



Priez Dieu, ... Priez Marie :

En la suivant, on ne dévie pas.

En la priant, on ne désespère pas.

En pensant à elle, on ne se trompe pas.

Si elle te tient par la main, tu ne tomberas pas.

Si elle te protège, tu ne craindras pas.

Si elle est avec toi, tu es sûr d'arriver au but.

Marie est cette noble étoile dont les rayons illuminent le monde

entier,

dont la splendeur brille dans les cieux et pénètre les enfers.

Elle illumine le monde et échauffe les âmes.

Elle enflamme les vertus et consume les vices.

Elle brille par ses mérites et éclaire par ses exemples.

Ô toi qui te vois ballotté au milieu des tempêtes,

ne détourne pas les yeux de l'éclat de cet astre si tu ne veux pas sombrer.

Si les vents de la tentation s'élèvent, si tu rencontres les récifs des tribulations,

regarde l'étoile, invoque Marie.

Saint Bernard (Extraits)

Francis Cousin

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre suivant :

Image Dimanche des Rameaux A

**Dimanche des Rameaux (Mt 21,1-11) – D.
Jacques FOURNIER**

Jésus Sauveur, Roi Doux et Humble de cœur (Mt
21,1-11)

Par tout son comportement, Jésus va se manifester ici tout à la

fois comme le Nouveau Roi tant attendu de la lignée de David, le Messie, et comme le Prophète annoncé autrefois par Moïse (Dt 18,15-18), ce que les foules reconnaîtront bien à la fin :
« *Hosanna au fils de David...au prophète Jésus, de Nazareth en Galilée.* »

Lui-même s'était déjà présenté comme un prophète lorsqu'il avait lu dans la Synagogue de Nazareth, au tout début de son ministère, un extrait du Livre d'Isaïe : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction* » (Lc 4,16-22). Mais, lorsque ceux-là mêmes qui s'étonnaient du « *message de grâce qui sortait de sa bouche* », le rejetteront peu après, Jésus leur dira : « *Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie et dans sa maison* » (Mt 13,57). Et c'est ce qui arrivera aussi à Jérusalem. Les foules « *le tenaient bien en vénération pour un prophète* » (Mt 21,46), et pourtant, quelques jours après, beaucoup d'entre eux crieront : « *Qu'il soit crucifié !* » (Mt 27,23-24).

Or, un prophète est quelqu'un qui a reçu de Dieu un Don tout particulier de l'Esprit Saint qui l'établit en communion de cœur avec Lui, « *dans l'unité d'un même Esprit* » (Ep 4,3). Et c'est dans ce Mystère d'Union, de Communion, d'Harmonie profonde avec Dieu, que la Parole de cet homme va recevoir un poids tout particulier : ce qu'il dira sera aussi en harmonie profonde avec Dieu, à tel point que Dieu pourrait Lui aussi dire la même chose... Dans l'Esprit, sa parole devient Parole de Dieu...

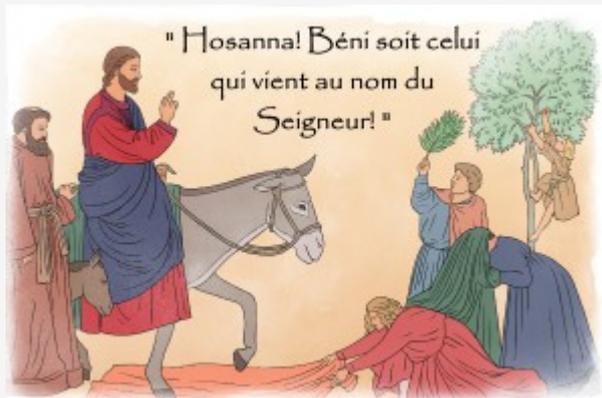


Vrai homme parmi les hommes, Jésus, « *rempli d'Esprit Saint* » (Lc 4,1) par le Père, est donc bien un prophète, et de cette Communion dans l'Esprit va jaillir ici une parole de connaissance : « *Allez*

au village qui est en face de vous ; vous trouverez aussitôt une ânesse attachée et son petit avec elle. Détachez-les et amenez-les moi. Et si l'on vous dit quelque chose, vous répondrez : « Le Seigneur en a besoin, mais il les renverra aussitôt. » » Et c'est exactement ce qu'il va se passer... On imagine sans peine la stupéfaction et l'émerveillement des disciples qui ont vécu tout cela... Notons au passage que rien de particulier ne leur a été demandé, sinon d'écouter et d'obéir... Et il en est toujours de même pour nous aujourd'hui puisque, nous dit Jésus Ressuscité, « je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28,20). Et « Jésus Christ est le même hier et aujourd'hui, il le sera à jamais » (Hb 13,8). Ce qu'il a fait hier, il continue donc de le faire aujourd'hui, notamment avec son Eglise et par elle. Et c'est toujours le Don de l'Esprit qui, accueilli, établit l'unité et l'harmonie que ce soit entre Dieu et son prophète, ou entre Dieu et son Eglise : « Tous, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés dans l'unique Esprit pour former un seul Corps. Tous nous avons été désaltérés par l'unique Esprit... Or, vous êtes le Corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes les membres de ce Corps » (1Co 12,13).

Les disciples écoutent Jésus, lui obéissent et lui ramènent l'ânesse et son ânon. Or « *cela s'est passé pour accomplir la parole transmise par le prophète* » Zacharie. Tel est donc le seul but poursuivi par Jésus. Or Zacharie n'a fait que transmettre une Parole qui, finalement, dans l'Esprit, ne venait pas de lui mais de Dieu. Le seul souci de Jésus est donc lui aussi, comme pour les disciples précédemment, d'obéir à Dieu son Père. Dans ce Mystère d'obéissance à Dieu, tout est possible car c'est Dieu Lui-même qui agit pour que sa Parole s'accomplisse... Or, cette Parole ne fait qu'exprimer sa volonté, ce qu'il veut, ce qu'il désire... La seule préoccupation de Jésus est donc d'obéir à Dieu son Père pour que sa volonté s'accomplisse... « *Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et de mener son œuvre à bonne fin* » (Jn 4,34). Père, « *que ta volonté soit faite, sur la terre comme au ciel* » (Mt 6,10). « *Mon Père* », priera-t-il juste avant sa Passion, « *si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que*

ta volonté soit faite ! » (Mt 26,42). Et quelle est la volonté du Père ? St Paul la résume en quelques lignes : « Dieu, notre Sauveur veut que tous les hommes soient sauvés et arrivent à connaître pleinement la vérité. En effet, il n'y a qu'un seul Dieu, il n'y a qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes : un homme, le Christ Jésus, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous les hommes » (1Tm 2,3-6), pour que la volonté de Dieu soit faite : « que tous les hommes soient sauvés »...



Tel est donc le seul but poursuivi ici par Jésus... Oui, en vérité, il est bien ce roi annoncé par les Ecritures, non pas un roi dominateur, assoiffé de pouvoir, ne poursuivant que son seul intérêt personnel, comme hélas tant de « grands » de ce monde, mais un roi « *juste et victorieux, humble et monté sur un âne, un âne tout jeune* » (Za 9,9). On peut d'ailleurs remarquer que les disciples avaient ramené une ânesse, dans la force de l'âge, accompagnée de son petit ânon... La logique aurait voulu que Jésus s'asseye sur l'ânesse... Mais non, c'est bien sur le petit ânon qu'il va s'asseoir, ce qui, humainement parlant, n'est pas vraiment une image de force, de puissance et de prestige. C'est plutôt un enfant, un tout petit, que l'on mettrait sur un ânon... Et pourtant, c'est bien cela qui est arrivé, en parfait accord avec la prophétie de Zacharie : « *Ils amènent le petit âne à Jésus, le couvrent de leurs manteaux, et Jésus s'assoit dessus* » (Mc 11,7 ; Lc 19,35). Jésus est donc bien le Roi Messie « *fils de David* » annoncé par Zacharie, mais un Roi « *humble* », « *doux* » (Mt 11,29), « *pauvre de cœur* » (Mt 5,1), venu non pas pour dominer en Maître mais pour servir (Lc 22,27), non pas pour commander ses disciples

mais pour leur laver les pieds (Jn 13,1-17)... « Vous le savez », disait-il, « les chefs des nations païennes commandent en maîtres, et les grands font sentir leur pouvoir. Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi : celui qui veut devenir grand sera votre serviteur ; et celui qui veut être le premier sera votre esclave. Ainsi, le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude » (Mt 20,25-28).



Le titre de Roi donné à Jésus pouvait donc prêter à confusion, et c'est la raison pour laquelle St Matthieu ne le lui applique pas sinon dans la bouche des Mages lorsqu'ils demandent à Hérode : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? » (Mt 2,2). Puis, ce titre disparaît de son Evangile pour ne revenir, clairement appliqué à Jésus, qu'ici : « Voici que ton Roi vient à toi »...Mais ensuite, il interviendra souvent dans le récit de la Passion, car lorsque Jésus sera battu, humilié, crucifié (Mt 27,10.29.37.42), il ne sera plus possible de se méprendre sur sa royauté. Oui, vraiment, Jésus est Roi, mais dans l'humilité, la discrétion, la douceur, la non violence, l'apparente faiblesse qui se révèle en fait « Toute Puissance » de l'Amour, capable de dire « je t'aime » à celui qui cherche à le tuer, et qui, sur la Croix, offrira sa vie pour le salut de ceux-là même qui la lui enlèvent...

D. Jacques Fournier

Homélie du Père Sébastien PAYET (Messe télévisée du Dimanche 29 mars)

Homélie pour le 5ème dimanche de Carême – Année A.

« Moi, je suis la résurrection et la vie » (Jn 11, 25).

« Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. » (Jn 11, 21 et 32) Cette affirmation reprise par les deux soeurs, Marthe et Marie, nous interpelle et nous rejoint, peut être plus particulièrement encore en ces temps de pandémie de coronavirus. Toutes les deux en effet avaient interpellé plusieurs jours auparavant Jésus, elles l'avaient informé de la maladie de leur frère Lazare, l'ami de Jésus. Mais celui-ci s'est attardé deux jours de plus à l'endroit où il se trouvait, se contentant d'affirmer que cette maladie ne conduirait pas à la mort. Or, Lazare est mort. Jésus se serait-il donc trompé ? Aurait-il menti à ses disciples ? Non, évidemment. Mais alors, pourquoi n'a-t-il rien fait ? Comme certains des Juifs venus auprès des soeurs pour les consoler, nous pourrions nous demander : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? » (v.37). Si, bien évidemment il l'aurait pu. N'a-t-il pas à d'autres occasions guéri des malades en danger de mort ? Oui, Jésus pouvait très bien empêcher Lazare de mourir.

Mais il ne l'a pas fait et il s'en réjouit, non pas de ce que Lazare soit mort en tant que tel, mais que cette mort devienne l'occasion pour lui d'affirmer la victoire de la vie sur la mort et d'annoncer déjà ce que lui-même va accomplir dans les prochains jours, lors de sa Passion sur la Croix et sa Résurrection le troisième jour. Oui, « cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié » (v.4). Devant le drame de la mort, nous pourrions être tentés de remettre en question notre foi, en nous demandant : « Que fait Dieu ? », « Pourquoi n'intervient-il pas ? », « Pourquoi ne stoppe-t-il pas la maladie, le virus ? », « Pourquoi

n'a-t-il pas empêché tel accident ou catastrophe naturelle de se produire ? »... c'est la question du mal et de la souffrance, question à laquelle nous sommes tous tôt ou tard confrontés. Mais Jésus affirme que toutes ces épreuves, aussi terribles soient-elles, ne sont pas là pour que nous perdions la foi, mais bien au contraire pour que nous nous tournions vers Dieu, pour que nous croyions ! (Cf. v. 15)

Mais alors, Jésus serait-il insensible à la détresse de tant d'hommes et de femmes qui souffrent ? Non, d'ailleurs, il compatit à la souffrance des deux soeurs, en particulier de Marie, il est saisi d'émotion, il pleure. (Cf. v. 35). En Jésus, Dieu pleure. Dieu n'est pas indifférent au mal qui nous atteint, à la souffrance, à la mort. Bien au contraire. Dieu souffre avec nous. Il n'empêche pas toujours le mal, et il n'en est pas l'auteur, mais il le combat et il en est vainqueur. Car Jésus est venu pour la vie et non pour la mort ; il est venu nous donner la vie et celle-ci découle de notre foi. Car nous dit-il, « ton frère ressuscitera » (v.23), celui ou celle que tu as perdu, cet être cher qui te manque tant, ressuscitera. Oui, nous dit Jésus : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » (v. 25-26). Et un peu plus tard, à Marthe qui doute encore un peu parce que son frère est mort depuis quatre jours et qu'il « sent déjà », Jésus réaffirme : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. » (v. 40). Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. La foi, la foi qui déplace les montagnes, la foi qui ressuscite les morts, la foi qui nous donne d'avoir accès à la vie éternelle, à la vie en Dieu, à la vie divine.

Car dans cet Evangile, comme dans les autres lectures que nous avons entendues tout-à-l'heure, il est question de deux morts et par conséquent de deux types de vie. Car il y a mort et mort, vie et vie. Il y a la mort physique, biologique, celle à laquelle nous sommes tous confrontés, la mort de Lazare, par exemple, suite à sa maladie. De celle-ci Paul nous dit dans sa lettre aux Romains :

« le corps, il est vrai, reste marqué par la mort à cause du péché » (Rm 8, 10). Le péché, le mal auquel nous pensons, que nous disons, que nous faisons, le bien que nous omettons, c'est cela qui est la cause de la mort, nous dit Paul, et donc de la souffrance. C'est ce qu'il appelle être sous l'emprise de la chair. Mais de cela, Jésus nous a libéré, nous qui étions liés par le péché, Jésus nous a déliés pour nous faire entrer dans la vie de l'Esprit qui nous fait vivre et devenir des justes. Car Jésus a souffert sur la Croix, il a porté le poids de nos péchés et de nos souffrances, il est mort et il est ressuscité. Et, nous dit Paul, « si l'Esprit de celui (c'est-à-dire Dieu le Père) qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus, le Christ, d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels selon son Esprit qui habite en vous » (v. 11). Et le Seigneur de dire par son prophète Ezéchiel : « Je mettrai en vous mon esprit et vous vivrez » (Ez 37, 14). Nous qui croyons, nous ne sommes pas sous l'emprise de la chair, mais de l'Esprit, et l'Esprit de Dieu, le Saint Esprit, nous fait vivre. Celui, dit Jésus, « qui croit en moi, même s'il meurt vivra » (Jn 11, 25). Vivra de la vie éternelle. C'est pourquoi, nous dit Jésus : « Quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais » (v. 26).

La mort dont il s'agit ici, c'est ce que Saint Jean, dans son livre l'Apocalypse, qualifie de « seconde mort », « d'étang embrasé de feu » (Ap 20, 14-15), c'est-à-dire l'enfer, la damnation éternelle, ce choix, ce péché contre l'Esprit, qui consiste à rejeter définitivement la miséricorde de Dieu, à refuser de croire et d'espérer en son Amour infini qui relève toute personne qui se tourne vers Lui, et cela quelque soit son péché. Or, si nous croyons en Jésus, si nous gardons sa Parole, si nous vivons sous l'onction du Saint Esprit, en faisant les oeuvres de l'Esprit, nous sommes assurés de passer de la mort à la vie et de vivre à jamais dans l'éternité de Dieu. Car « Voyez comme il l'aimait » (Jn 11, 36) disent les Juifs venus consoler Marthe et Marie. Oui, Jésus aimait Lazare, ainsi que Marthe et sa soeur Marie (Cf. v. 5).

Dieu nous aime, chacun d'entre nous, qui que nous soyons. Il veut faire de nous tous ses enfants bien-aimés, partageant sa vie divine pour l'éternité. Dieu le Père t'aime, Jésus t'aime, le Saint Esprit t'aime, tu es aimé de Dieu, n'en doute pas. Crois seulement. Et tu verras alors la gloire de Dieu ! Oh, marcher à la suite de Jésus et vivre par lui, avec lui et en lui, ne t'épargnera pas les épreuves de la vie, le combat, la souffrance et, au terme de ta route ici bas, la mort ; mais sache qu'au milieu de tout cela tu n'es pas seul, Dieu est avec toi, il souffre et combat avec toi, il te donne la victoire et te fait entrer dans la vie véritable, celle qui ne passera jamais. Tu n'es pas seul car d'autres frères et soeurs en Christ, en humanité, sont là aussi pour te soutenir, t'encourager, au besoin te consoler et te soigner. Jésus agit à ton égard aussi à travers eux tout comme il agit à leur égard à travers toi. Alors, ouvre-toi à l'amour de Dieu, à sa miséricorde ; aime ton prochain comme toi-même, comme Jésus nous a aimés : il a donné sa vie pour toi, pour nous tous, pour tous les hommes. Dans cette Eucharistie, offrons-nous nous-mêmes, offrons-nous les uns les autres à Celui qui nous a tant aimés, qui nous fait passer de la mort à la vie, à la vie éternelle !

Aux Makes, le mercredi 25 mars 2020,

En la solennité de l'Annonciation.

Père Sébastien PAYET.

5ième Dimanche de Carême – par Francis COUSIN (Jn 11, 1-45).

« *Lazare, viens dehors !* »

Le Covid-19, comme Dieu, n'est pas visible ... mais c'est sans doute la seule chose qu'ils ont en commun.

Et la réaction des gens à ce virus est forte, et quasi unanime : on le craint, on fait tout pour ne pas l'attraper (ou qu'il nous attrape), on reste chez soi, entre soi, et pour beaucoup d'entre nous, on pense d'abord à soi (razzia sur les conserves, les pâtes et autres ...), mais pas pour tous, heureusement.

Il y a des gens qui se donnent à fond : personnel médical, pompier, police ... ainsi que des bénévoles dans des associations, ou dans leur immeuble ou auprès de leurs voisins, pour leur venir en aide, au risque d'être contaminés ... et d'en mourir, comme bon nombre de prêtres en Italie.

Le Covid-19 est apparu il y a peu, quelques mois ... il existe, mais n'a aucune volonté propre. C'est un être vivant, mais sans âme ...

Dieu, lui, a une âme, n'est qu'âme ...

Il existe depuis toute éternité, bien avant qu'il ne crée ''*le monde et tous ses habitants*'' ...

Les réactions vis-à-vis de lui ne sont pas les mêmes pour tous : certains n'en ont rien à faire, ou milite contre lui, d'autres pensent à lui de différentes manières, dans différentes religions. Et ceux-là ont la crainte de Dieu : non pas une crainte-peur (comme pour le Covid-19), mais une crainte-respect devant celui qui les dépasse, devant qui ils se reconnaissent petits en toutes choses, et principalement en amour !

Et le message de Dieu ne conduit pas à nous refermer sur nous-mêmes, à nous confiner, mais au contraire à nous faire serviteur des autres, à penser d'abord à eux avant de penser à nous : « *Tout ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous, faites-le pour eux, vous aussi.* » (Mt 7,12).

Pensons à nos voisins, notre famille. Le confinement ne veut pas dire arrêter toute activité sociale, et un petit coup de fil aux anciens ou aux enfants, à un voisin seul, ou autre personne, peut faire du bien, rompre l'isolement ; ou faire quelques courses pour un voisin sans moyen de transport ... tout en respectant la

réglementation et les ''gestes barrières''.

Dans l'évangile de ce jour, on a une situation qui peut paraître paradoxale pour nous en ce moment. On annonce à Jésus – qui se trouve au-delà du Jourdain, en Transjordanie, par peur des juifs – que son ami Lazare est malade ... et curieusement il ne fait rien : « *Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est **pour la gloire de Dieu**, afin que par elle le **Fils de Dieu soit glorifié**.* »

On a entendu une phrase semblable dimanche dernier : « *Mais [il est né aveugle] pour que les **œuvres de Dieu se manifestent en lui**.* » (Jn 9,3) : la guérison, qui amène à la foi de l'ancien aveugle.

On retrouve les mêmes dispositions ici : la guérison de la mort = le retour à la vie de Lazare, qui amène les disciples (v 15) ainsi que la foule (v 45) à la foi.

Et Jésus attend deux jours pour dire aux disciples : « *Revenons en Judée.* ». Incompréhension des disciples : « On est venu ici, en dehors de la Judée car les juifs veulent te lapider, veulent ta mort, et toi tu veux y revenir ! ». Après une digression sur la lumière et les ténèbres, qui n'est pas sans rappeler aussi l'évangile de dimanche dernier avec les aveugles qui parviennent à la lumière et les pharisiens qui restent dans les ténèbres, Jésus dit aux disciples : « *Lazare, notre ami, s'est **endormi**; mais je vais aller le tirer de ce **sommeil**... Lazare est **mort**, et je me réjouis de n'avoir pas été là, à cause de vous, pour que vous **croyez**.* »

Les pauvres disciples ont bien du mal à suivre : La maladie de Lazare ne conduit pas à la mort, ... il est endormi, ... il est mort ... et en plus, Jésus s'en réjouit !

Quel est le but de Jésus ?

On peut penser que Jésus ait attendu le nombre de jours nécessaires pour être sûr que Lazare soit bien mort et qu'il n'y ait aucune contestation possible sur ce fait (Jésus savait que

Lazare était mort, il est omniscient !) avant de décider de son retour en Judée, afin de **préparer** les disciples à sa propre résurrection en ayant la possibilité de redonner vie à Lazare.

Quand le groupe arrive à Béthanie, cela fait quatre jours que Lazare est dans le tombeau.

L'attitude des deux sœurs est différente, même si elles ont les mêmes mots d'accueil vis-à-vis de Jésus : « *Seigneur, si tu avais été ici, **mon frère ne serait pas mort.*** ».

Marthe, vive et empressée, n'ayant pas peur de dire son fait aux gens qu'elle rencontre, va à la rencontre de Jésus dès qu'elle apprend son arrivée, et après les mots d'accueil, elle ajoute aussitôt : « *Mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera.* », ce qui est une manière implicite de dire « Je sais que tu peux redonner vie à mon frère si tu le demandes à ton Père ». A la réponse de Jésus, elle affirme : « *Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour.* », et Jésus répond : « *Moi, je suis la **résurrection** et la **vie**. Celui qui **croit** en moi, même s'il meurt, **vivra**; quiconque vit et croit en moi **ne mourra jamais**. Crois-tu cela ?* », ce qui ne présuppose rien de ce qui arrivera par la suite ... mais le suggère fortement !

Marie, elle, plus calme, reste prostrée à la maison, comme il se doit quand on est en deuil, priant et/ou se lamentant de la perte de son frère. Quand Marthe vient la prévenir que Jésus l'appelle, elle part rapidement vers lui, suivie de la foule des juifs présents, et dit la même chose que sa sœur, mais elle **pleure**. Jésus alors, montrant sa sensibilité humaine, « *saisi d'émotion* » **pleure** avec elle la perte de son ami. Il est rare de voir ainsi Jésus montrer ouvertement ses sentiments !

Quand arrivé au tombeau Jésus demande d'enlever la pierre, Marthe, toujours aussi vive et vindicative s'exclame : « Oh ! ça va pas ! ça fait quatre jours qu'il est là, il sent déjà ! ».

Jésus répliqua : « *Si tu crois, tu verras la **gloire de Dieu**.* », en

corrélation avec le verset 4 : « *Cette maladie (...) est **pour la gloire de Dieu*** ».

Jésus lève les yeux au ciel et rend grâce à son Père, lui demandant d'exaucer sa demande, « à **cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé.** ». Il est rare de voir Jésus demander à son Père de l'exaucer avant de faire un miracle ; On le voit avant la multiplication des pains. Et ces deux cas sont en lien avec la fin de la vie terrestre de Jésus : l'institution de l'Eucharistie, pain de vie pour **la vie éternelle**, et la résurrection de Jésus qui nous ouvre la voie à **la vie éternelle** !

« *Lazare, viens dehors !* »

Et Lazare le fit ! Et beaucoup de juifs crurent en Jésus.

Et les apôtres étaient bien préparés à la résurrection de Jésus qui devait survenir peu après. Mais ils eurent quand même du mal à y croire ! Ce qui aurait aussi été notre cas si nous avions été à leur place !

Prions Dieu avec tous ceux qui le craignent, qui le respectent, pour qu'il puisse faire en sorte que le monde ne soit pas contaminé par le Covid-19 et que les différents pays puissent revivre normalement.

Demandons à Marie d'intervenir auprès de son fils pour cela, elle qui a dit : « *Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.* » (Lc 1,50)

Dieu veille sur ceux qui le craignent,

qui mettent leur espoir en son amour,

pour les délivrer de la mort,

les garder en vie aux jours de famine (de virus).

Nous attendons notre vie du Seigneur :
il est pour nous un appui, un bouclier.
La joie de notre cœur vient de lui,
notre confiance est dans son nom très saint.
Que ton amour, Seigneur, soit sur nous
comme notre espoir est en toi !

Psaume 32, 18-22

Francis Cousin

Pour accéder à la prière illustrée de ce cinquième dimanche, il suffit de cliquer sur le titre suivant :

Prière dim carême A 5°

4ième Dimanche de Carême – par Francis
COUSIN (St Jean 9, 1-41)

L'aveugle-né, témoin de Jésus-Christ.

« Qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? »
Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents n'ont péché. Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. »

Aussitôt, Jésus crache à terre et fait de la boue. « Puis il

appliqua la boue sur les yeux de l'aveugle ».

Quelle a dû être la surprise de l'aveugle de sentir qu'on lui mettait de la boue sur ses yeux ! Il n'avait rien demandé ! Qui se permet de ''jouer'' avec lui !

C'est la deuxième fois dans l'évangile de Jean que Jésus prends l'initiative de guérir quelqu'un. La première fois, c'était pour le paralytique de la piscine de Bethzata, et c'était aussi un jour de sabbat !

Et voici qu'il entend une voix : « ''Va te laver à la piscine de Siloé'' – ce nom se traduit : Envoyé. »

On ne sait pas comment était la voix de Jésus. Mais elle devait sans doute être persuasive, car l'aveugle y alla sans rechigner. Et ce n'était pas à côté, il y avait du chemin à faire ... Et peut-être y avait-il d'autre point d'eau plus proche ... Pourquoi Siloé ? À cause de son nom : l'envoyé. Avec peut-être deux explications possible : L'envoyé peut s'appliquer à Jésus, qui est l'envoyé de Dieu son Père. Mais on peut aussi l'appliquer à l'aveugle qui, une fois guéri, deviendra l'envoyé de Jésus, le **témoin** de Jésus, d'abord auprès des pharisiens, et ensuite ... on ne le dit pas, mais il est certainement resté disciple de Jésus.

Cette obéissance de l'Aveugle à la Parole de Jésus est une démarche de foi, celle qui précède habituellement les miracles de Jésus. En allant se laver dans la piscine de Siloé, c'est comme s'il allait vers la cuve baptismale pour y être lavé de ses péchés, et devenir un homme nouveau, **témoin** de Jésus, de sa miséricorde et de son amour pour les plus petits, les plus faibles ...

« Quand il revint, il voyait »

Et c'est là que commencent les problèmes avec les autres : ses voisins et les autres mendiants pour commencer, puis avec les pharisiens : est-ce qu'il était vraiment aveugle ou qu'il faisait semblant ? Et puis comme c'était le sabbat, comment Jésus avait-il

osé le guérir ? Avec cette autre question : Jésus est-il de Dieu ou un pécheur ? « *Ainsi donc, ils étaient divisés.* »

Pour l'ancien aveugle, pas de problème : « *C'est un **prophète.*** »

Après la convocation des parents pour certifier qu'il était véritablement aveugle, les pharisiens, bien remontés contre Jésus, reconvoquent l'ancien aveugle pour lui dire : « *Rends gloire à Dieu !* ». Comme si l'ancien aveugle les avait attendu pour cela ; le fait d'affirmer que Jésus est un **prophète**, un envoyé de Dieu, était déjà une manière de rendre gloire à Dieu.

Mais en plus, ils disent : « ***Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur.*** »

Une certitude ''aveugle'' qui ne repose sur rien, sinon leurs a-priori.

À laquelle réponds l'ancien aveugle : « *Mais il y a une chose que **je sais** : j'étais aveugle, et à présent je vois.* », ce qui est un fait absolument vérifiable, ... et vérifié par tous.

Ce à quoi les pharisiens demandent de nouveau comment Jésus a fait pour le guérir.

La réponse de l'ancien aveugle est pour le moins plaisante et donne l'impression qu'il se moque de ces pharisiens : « *Serait-ce que vous voulez, vous aussi, **devenir ses disciples** ?* »

Réponse furieuse des pharisiens : « *C'est de Moïse que nous sommes les disciples.* ». Ce à quoi Jésus avait déjà répondu : « *Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, car c'est à mon sujet qu'il a écrit. Mais si vous ne croyez pas ses écrits, comment croirez-vous mes paroles ?* » (Jn 5,46-47).

L'ancien aveugle, qui n'était pas sot, leur répondit de manière claire, terminant par : « *Si lui n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire.* », montrant bien ce qu'il pensait de Jésus, et qu'il confirmera quand celui-ci lui demanda s'il croyait au

fils de Dieu : « – *Qui est-il ? ... – C'est moi qui te parle ... – Je crois, Seigneur !* »

Résumons la relation entre Jésus et l'aveugle, du point de vue de l'aveugle, qui n'est pas sourd ; ce qui ne représente que quelques lignes dans ce long récit :

– Quand Jésus dit : « *Va à la piscine de Siloé, et lave-toi* », **il écoute** et obéit

– S'étant lavé : **il voit** physiquement.

– Quand Jésus le retrouve et dit : « *Crois-tu au Fils de l'homme ? C'est moi.* », **il écoute**

– Et il comprend : **il croit**, c'est-à-dire qu'**il voit** avec son cœur.

Écouter, voir, croire ... C'est tout ce que le Père disait aux trois apôtres sur le mont Thabor dans l'évangile d'il y a quinze jours ...

L'aveugle était devenu un **témoin** de Jésus-Christ.

Puissions-nous en faire autant ...

Seigneur Jésus,

quelle force morale dans cet aveugle

qui retrouve la vue :

il t'écoute sans broncher,

il fait ce que tu dis,

et il devient un formidable témoin

de ce que tu es ...

Que nous sachions t'écouter

comme lui en tout ce que tu dis !

Francis Cousin

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre suivant :

Prière dim carême A 4°

3ième Dimanche de Carême – par Francis COUSIN (St Jean 4, 5-42)

***La Samaritaine,
missionnaire sans le savoir.***

Traversant la Samarie, Jésus s'arrête au puits de Jacob, près de Sykar, fatigué par la voyage. Il envoie ses apôtres jusqu'à la ville pour aller chercher des victuailles. C'est leur **mission** du jour.

Arrive une samaritaine, en plein midi, pour puiser de l'eau. Suite à la discussion avec Jésus, toute bouleversée, elle retourne à la ville en s'interrogeant : « Serait-ce le Messie ? », et elle en parle à tout le monde. Elle s'est faite **missionnaire**, sans la savoir.

Les deux parties vont à la ville, mais pas pour les mêmes raisons.

Les premiers, pour satisfaire leurs besoins ; la seconde, pour partager avec les gens une bonne nouvelle, ou une interrogation.

A priori, ce n'est pas ce qu'on attend d'eux : on attend des apôtres qu'ils annoncent la Bonne Nouvelle, et de la femme qu'elle s'occupe de sa maison, fasse ses courses ... même si au départ elle était partie pour chercher de l'eau au puits ...

On a une inversion des attentes.

On peut trouver des raisons à cela. Si l'on s'en tient à la chronologie de l'apôtre Jean, les apôtres en sont au tout début de leur enseignement par Jésus, et ils ne sont pas encore ''affûté'' pour annoncer la Parole de Dieu. Il leur faudra encore pas mal de temps pour qu'ils soient au point, après la Pentecôte.

La femme, elle, commence par s'insurger de l'attitude de Jésus : « *Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ?* », puis s'étonne des réponses de Jésus : « *D'où as-tu donc cette eau vive ?* », puis elle va l'appeler Seigneur, Prophète, puis poser une question sur le Messie qui doit venir ... « *Je le suis, moi qui te parle* » répond Jésus. C'en est trop pour elle : Déjà ce que Jésus avait dit de sa situation matrimoniale l'avait déstabilisée, ... il faut qu'elle parle, qu'elle fasse connaître cet homme à ceux qu'elle connaît ... et qui la connaissent, elle, connue comme une femme de mauvaise vie ...

Alors, quand ils l'entendent leur parler, elle qui s'était isolée du groupe, pour dire : « *Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ?* », ils accourent auprès de Jésus. La Samaritaine a pu être missionnaire parce qu'elle connaissait les gens de la ville, et qu'elle était connue d'eux.

Elle a été missionnaire sans le savoir, puisque les gens de la ville, après avoir entendu Jésus, crurent en lui.

On pourrait penser qu'il y a en gros deux dimensions dans la mission des baptisés :

– Une dimension intellectuelle et spirituelle : connaissance des écritures, de la Parole de Dieu, animation de la prière, célébrations et liturgie des sacrements, établissement de projet pastoraux, répartition des rôles ...

– Une dimension matérielle : construire et entretenir les églises, les salles d'accueil diverses, prévoir le logement, la nourriture, le nettoyage, le lavage etc ...

Ces deux dimensions étaient auparavant assurées par le clergé, surtout dans les ''pays de mission'' ou dans les paroisses pauvres de campagne.

Avec le concile Vatican II, et le rôle plus important donné aux ''fidèles laïcs'', et dans nos pays avec la raréfaction des vocations sacerdotales, on constate une redistribution des rôles entre les deux dimensions : on voit de plus en plus de ''fidèles laïcs'' qui s'engagent dans l'animation liturgique, qui lisent la bible, qui suivent des formations exégétiques, théologiques, sur l'histoire de l'Église, etc, données par divers organismes, qui font le catéchisme, qui animent des mouvements religieux ... on voit la mise en place des Conseils Paroissiaux d'Animation Pastorale et des Conseils Économiques Paroissiaux dans les différentes paroisses ... et qui aident dans la dimension matérielle ...

Quant au clergé, s'il garde bien évidemment la responsabilité des sacrements, l'animation de la paroisse, et est le garant de la catholicité des différents mouvements, il n'oublie pas les tâches ménagères, comme l'on fait les apôtres à Sykar.

Cependant, en fait, s'il y a plusieurs manières de vivre notre mission de baptisés, quelle qu'elle soit, il y a toujours des moments plus spirituels et d'autres plus matériels.

Reprenons ce que disait le pape François au n° 14 de ''*La joie de l'Évangile*'' : « *Remarquons que l'évangélisation est essentiellement liée à la **proclamation de l'Évangile** à ceux qui ne connaissent pas Jésus Christ ou l'ont toujours refusé. Beaucoup d'entre eux cherchent Dieu secrètement, poussés par la nostalgie*

de son visage, même dans les pays d'ancienne tradition chrétienne. Tous ont le droit de recevoir l'Évangile. **Les chrétiens ont le devoir de l'annoncer** sans exclure personne, non pas comme quelqu'un qui impose un nouveau devoir, mais bien comme quelqu'un qui partage une joie, qui indique un bel horizon, qui offre un banquet désirable. L'Église ne grandit pas par prosélytisme mais **'par attraction'**. »

C'est ce qu'a fait, sans le savoir, la Samaritaine.

Puissions-nous le faire, nous aussi, mais en le sachant, et **'par attraction'**.

Seigneur Jésus,
cette samaritaine,
qui était pourtant assez hostile au départ,
a su t'écouter,
et elle a compris qui tu étais.
Grâce à elle,
les gens de la ville sont venus à toi,
ils t'ont entendu,
et ils ont cru à ta Parole.
Que nous ayons la joie et l'enthousiasme
de cette femme
quand nous parlons de toi.

Francis Cousin

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre suivant :

Prière dim carême A 3°